

STAR TREK DS9 EUTERPE



Le Saigneur

Euterpe
Par Le Saigneur

Ses cheveux ruisselaient sur ses seins comme du beurre, roussi, jaune sombre, sourdement éclairés des reflets qu'y allumait la clarté couleur d'ambre du plafonnier, se divisant par endroits pour découvrir les merveilles qu'ils tentaient de voiler. Elle sortait de la salle de bains en tamponnant son rouge à lèvres givre et me dit.

- " Comment ? "

Je m'étendis à plat ventre sur le lit, le torse nu moi aussi et désignai le broc par terre.

- " Rends-moi le service de mettre Euterpe sur moi, Marissa. "

Elle stoppa net, une profonde expression de dégoût sur son si doux visage.

- " S'il te plait. "

Elle s'avança d'un pas de danseuse, comme une feuille poussée par le vent dans cette cabine du SS-Ariette où il n'y avait pas un souffle d'air. Elle s'assit sur le bord du lit et plongea la main dans le broc à large col, d'où elle sortit Euterpe qu'elle soulevait comme une tranche de foie cru.

- " Attention, " dis-je.

- " Tais-toi donc. Euterpe et moi savons ce que nous faisons. "

- " N'empêche... "

- " Chut! "

Elle le posa sur mon dos, juste entre mes épaules, en appuyant doucement sur lui afin que sa surface adhésive se fixe solidement. Puis elle tira son extrémité antérieure et replia en dessous la membrane sensorielle, afin de placer le côté poreux contre ma peau et d'empêcher Euterpe d'opérer lui-même avec des tortillements et des grouillements désagréables. Si attaché que je fusse à Euterpe, je n'aimais nullement le sentir se contracter pour glisser et se propulser sur ma peau. Mais Marissa plaça la membrane par-dessous et installa comme il fallait le symbiote. Elle était expérimentée, elle l'avait dit. Cependant, connaissant sa répulsion, je n'étais tout de même pas tranquille au sujet d'Euterpe.

- " Tout est en place, " déclara-t-elle pour signifier la fin du rite.

Je sentis les filaments fins comme des cheveux explorer ma chair, serpenter sans douleur à travers mon crâne et prendre doucement contact avec mon cerveau. Euterpe était avec moi. Euterpe était en moi. Une sensation particulière de bien-être m'envahit. Mes muscles furent tonifiés et mes sens aiguisés, comme cela se produisait toujours aussitôt après le contact. Mes mains me démangeaient de tenir la guitare, de pincer les cordes, de tirer des accords de la boîte de bois creuse, de jouer les meilleurs morceaux afin que je puisse pleinement en jouir.

- " Nous arrivons sur DS9 dans quinze minutes " Dit Marissa en me donnant une tape sur les reins. " Tu ferais bien de finir de t'habiller. " Elle se

leva et retourna dans la salle de bains, son corps svelte se balançant à chacun de ses pas.

- " Si on avait le temps... " Commençai-je.

- " Mais on n'a pas le temps, " répliqua-t-elle trop rapidement pour que cela paraisse sincère " Alors, dépêche-toi. "

* * * * *

Arrivée sur la station. Habituel attroupement de dignitaires, de fans plus ou moins hystériques et forces de sécurité. Habituel sentiment d'angoisse aussi face à cette foule. Marissa était à côté de moi, sa main tenant la mienne, ses doigts menus pressant les miens, et Euterpe entre mes épaules, caché sous mon costume de cuir noir.

Marissa me réconfortait d'une caresse sur le bras, en chuchotant des choses pour me remonter, quel bon musicien j'étais, comme tout le monde m'aimait, ce qu'elle ferait avec moi si elle pouvait un jour, pour changer, m'avoir seul pendant un moment sans avoir à se presser. Elle était remarquable. Il y avait dans ses yeux une confiance qui me réconfortait alors qu'en face il n'y avait en eux qu'un amour qui m'effrayait.

Euterpe m'encourageait avec ses antennes, avec les discussions inexprimées que nous avions dans ma tête. Il me projetait des images d'apaisement, m'adoucissait, me préparait à ce qui allait venir.

* * * * *

Les gardes de sécurité de la station nous frayèrent un chemin à travers les différentes coursives de la station jusqu'au bureau de Benjamin Sisko, Commandant de la station.

- " Ravi de vous accueillir, Mr. Srich. Mon nom est Sisko. Benjamin Sisko. "

- " Commandant Sisko, " dis-je avec juste assez de politesse compte tenu de mon angoisse présente, " pouvons-nous régler en vitesse les derniers détails, le voyage a été éprouvant et j'aimerais me reposer en vue du concert de ce soir. "

- " Bien entendu. Nous vous avons préparé une chambre pour vous et votre assistante et la salle a été préparée suivant vos instructions. " Répondit Sisko avec froideur.

- " Avez-vous donné vos instructions concernant l'article un ? "

- " Concernant une éventuelle téléportation ? "

- " Oui. "

- " J'ai prévenu tous les services de la station. "

- " Je vous remercie. Maintenant j'aimerais me retirer, nous nous reverrons après le concert. "

* * * * *

Ils étaient des centaines. Il y en avait partout, des gens de toutes races et de tous âges, saluant, brandissant des bannières : " Nous vous aimons, Lienn " et " Bienvenue au pays. "

Six années s'étaient écoulées depuis mon départ de Bajor et j'étais sorti de l'obscurité pour devenir le musicien le plus célèbre du quadrant, connu et reconnu non seulement par les miens, mais aussi des autres par les autres races du quadrant.

Des gardes escaladèrent la passerelle, nous entourèrent et nous firent traverser la foule afin de nous conduire dans les coulisses de cette salle de concert improvisée.

- " Pas mal, hein ? " commenta Marissa.

Euterpe exprima, sans se servir de mots, une idée similaire. La foule ne voulait pas nous livrer passage. Les gens se pressaient, avides de me toucher. Ils criaient mon nom.

- " Surtout des femmes, " remarqua Marissa.

- " Jalouse ? "

- " Non. Ce n'est pas toi qu'elles réclament. Du moins pas vraiment toi. Elles veulent seulement quelque chose à rapporter chez elles en souvenir. "

Marissa me prit la main.

Euterpe toucha mon cerveau et m'apaisa un peu...

* * * * *

Plus tard, lorsque qu'Odo nous eut laissé, je m'assis sur le plateau désert, regardant l'envers du rideau, ma guitare, une Johnny Allen Hendrix de facture terrienne, sur les genoux.

Dans quelques instants, ce monstre de velours s'écarterait, me dévoilant le public et me révélant à lui. Je n'aurais aucune pensée et entamerais immédiatement avec Souvenir. Je me sentais bien.

Le rideau s'ouvrit alors. Et je fus effrayé. Comme toujours.

Souvenir surgit de mes doigts laborieux comme les fils d'or d'un métier à tisser magique. J'en fis une double interprétation qui dura en tout un peu plus de quatorze minutes. Quand j'eus fini, je ruisselais de sueur et l'assistance applaudissait de façon déchaînée.

Euterpe toucha mon cerveau et une partie de ma nervosité disparut.
Ensuite, j'interprétai avec conviction les autres morceaux de mon répertoire.

* * * * *

Marissa et moi attendions sur la scène faiblement éclairée. Le public était parti. L'explosion des applaudissements s'était peu à peu étouffée. L'écho de ma musique s'était éteint. Nous attendions le retour du Chef de la sécurité.

* * * * *

- " C'était un bon spectacle, " Me dit Marissa.
- " Nous n'avons fait que ce que pourquoi nous étions venu. "
- " Nous, nous, nous...., arrêtes de parler au pluriel lorsque tu parles de toi.
C'est toi qui as joué ce soir pas un nous hypothétique. "

- " J'ai besoin de lui. "

- " Pourquoi ? "

- " Pourquoi quoi ? " demandai-je. Je tremblais. Je voulais l'amener à comprendre Euterpe, mais j'étais déterminé à ce qu'elle en parle la première.

- " Pourquoi me pas jeter cette ... chose ... qui profite de toi comme le plus ignoble des parasite. "

- " Il a besoin d'un hôte. Il mourrait dans les vingt-quatre heures si je le retirais. En général, je ne me sépare pas d'Euterpe plus de douze heures de suite. Il fallait que je l'emmène. "

- " Lienn tu as tout. Tu as l'argent, la célébrité. Tu m'as moi. Alors pourquoi continuer à t'humilier en portant cette immonde sangsue ? C'est mal. "

Elle s'approcha de moi, le visage tordu dans un rictus, avec dans le regard quelque chose de plus que de la colère.

- " Ce n'est pas une sangsue ! " protestai-je. J'avais l'impression de crier au fond d'un puits profond, Si profond que le propre écho de ma voix ne me revenait pas. " Il profite de moi, oui. Mais il me donne aussi ! "

- " Lienn c'est le signe d'un caractère faible. Seul un être débile a besoin d'être épaulé par un ver comme cette créature que tu portes. "

Marissa continuait à s'approcher. Je reculai vers l'arrière de la scène, vers les décors qui avaient servi pour mon récital. Elle portait sur son visage une détermination qui le marquait comme un masque de mort.

- " Que vas-tu faire ? " demandai-je en reculant contre les décors.

- " Te venir en aide. "

Mes doigts trouvèrent à ma gauche le bord d'un décor bleu luminescent. Je me tournai, m'y accrochai et le fis basculer. La toile s'abattit sur elle et la

fit tomber par terre. Je l'entendis crier. Marissa était partie en croisade et elle ne s'arrêterait pas avant d'avoir tué Euterpe.

J'étais paniqué face à cette attaque. Euterpe lui aussi était excité mais il parvint à calmer ma panique et à me faire agir rationnellement. Je n'avais pas de moyen de communication et je ne voulais pas sortir de la scène et me retrouver en face de mes admirateurs qui m'attendaient au dehors. Mon seul espoir, maintenant, était qu'Odo arrive avant que Marissa ne parvienne à ce libérer. Mais il n'arrivait pas.

- " Mr. Srich. "

Je me retournais vivement, pour faire face à cette voix que dans ma panique j'identifiais à une nouvelle menace. Heureusement il s'agissait du chef de la sécurité qui venait enfin me délivrer de mon cauchemar.

Le choc fut violent, il m'envoya directement au tapis, ensuite ce fut le noir complet, la dernière chose que je perçus avant de m'évanouir fut la voix d'Odo ordonnant mon transfert à l'infirmierie.

* * * * *

Lorsque je revins à moi, j'entendis plusieurs personnes parler à coté de moi, je compris qu'il parlait de moi mais ne fis rien pour monter que j'avais repris conscience.

- " Comment va-t-il docteur ? "

- " Son état est stable, la blessure au dos est superficielle. "

- " Odo fait pourtant état d'un choc extrêmement violent. " Fit de nouveau la voix que je reconnaissais maintenant comme celle du capitaine.

- " Quelque chose semble s'être interposé entre lui et la décharge de phaseur. Mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus. Cette homme portait en lui un parasite extrêmement dangereux originaire de Deneva. "

- " Dangereux à quel titre ? "

- " Mortel. Ils sont responsables de la disparition de plusieurs colonies établies dans ce système. "

- " Y a-t-il un risque pour la station ? "

- " Non, le téléporteur a repéré la chaîne ADN du parasite et il a été complètement éliminé lors de son transfert à l'infirmierie. Avec l'aide d'O'Brien nous avons programmé les détecteurs de la station pour la recherche d'autres parasites. Rien à signaler, nous sommes clean. "

Toujours couché sur la couchette, je pleurais. J'ouvris les yeux, l'infirmierie m'apparaissait comme vue à travers une vitre éclaboussée de pluie.

Me voyant réveillé les hommes présents se dirigèrent vers moi, ils essayèrent de m'aider à me relever, mais je les frappai faiblement et les fis

reculer. J'arrivai enfin à me lever en chancelant, sentant le sol de la pièce osciller sous mes pas.

- " Mr. Srich, calmez-vous et asseyez-vous, vous êtes à l'infirmierie de la station, vous êtes hors de danger. "

- " Je n'ai jamais été en danger. "

- " Vous sentez-vous en mesure de répondre à quelques questions ? "

Demanda Sisko.

- " Euterpe est mort n'est pas ? "

Ma question était stupide, il ne pouvait être que mort, tué deux fois, d'abord de la main de Marissa, ensuite par la téléportation.

- " Euterpe ? "

- " Mon ami... mon symbiote. "

- " C'est justement de lui que j'aimerais que nous parlions. " Répondit Sisko.

Ensuite ce ne fut plus qu'une longue série de questions qui dura plusieurs heures.

* * * * *

Deux jours plus tard je me présentais au bureau du Commandant Sisko.

- " Mr. Srich ? "

- " J'aimerais voir Marissa. "

- " Ce n'est pas régulier. N'oubliez pas que vous êtes tous deux sous le coup d'une inculpation pour trafic de substance biologique dangereuse. Dans ces conditions je ne peux vous laisser communiquer. Sans compter qu'elle est en plus coupable d'une tentative de meurtre. Tentative de meurtre donc vous avez été la victime. "

- " J'ai besoin de lui parler, de comprendre. "

Sisko réfléchit cinq minutes avant de répondre.

- " D'accord, mais sous la surveillance d'Odo et pas de contact direct, à travers le champ de force. "

Dix minutes plus tard, escorté du métamorphe j'entrai dans la section cellulaire du bureau de la sécurité.

Lorsque elle me vit, elle se leva et marcha jusqu'au champ de force de sa cellule.

- " Lienn. "

- " Pourquoi ? "

Elle ne répondit pas, se contentant de me regarder de ses grands yeux tristes.

- " Pourquoi Marissa ? "

Encore une fois elle garda le silence. Je m'étais attendu à ce qu'elle me crie dessus, qu'elle m'injurie ou qu'elle me demande pardon, mais pas à ce silence. S Maintenant je sentais la haine et l'amertume faire place au chagrin. Je sentais la fureur me submerger. Je sentais que sans la présence du champ de force j'aurais pu la réduire en bouillie à coup de poing.

Enfin j'arrivais à me calmer et voulus partir.

- " Attends, " dit-elle, " attends seulement une minute. Si je t'en ai débarrassé, c'est pour te forcer à comprendre que tu pouvais te passer de lui. Tout ce dont tu as besoin, je peux te le donner. Reste avec moi. Je t'aime. "

- " Espèce de sombre imbécile ! " m'exclamai-je d'une voix sifflante. Je pleurais et les mots, je crois, étaient entrecoupés de sanglots. " Je n'ai plus rien maintenant. Tu ne pourras pas me donner ce que me donnait Euterpe. Jamais! "

- " Laisse-nous seulement le temps de... "

- " Le temps, tu parles ! Euterpe me donnait mon talent, triste abruti que tu es! "

Elle était stupéfaite et sa bouche s'agitait sans qu'elle puisse proférer un son.

- " C'est comme ça ! Mais oui ! Il ne pouvait pas faire de musique à l'aide de son propre corps puisqu'il n'avait pas de doigts ni d'oreilles pour apprécier la musique. Mais il avait une parfaite conception de ce qui fait une chanson. C'est Euterpe qui a composé Souvenir et toutes les autres. Il puisait dans ma mémoire et en tirait de la beauté. J'obtenais la célébrité. Il obtenait, lui, la satisfaction de la création. C'était un accord mutuel. Une symbiose, tu comprends ? Et je n'avais pas seulement la célébrité, J'en retirais aussi la joie de participer à cette création, de travailler avec lui, de lui offrir des suggestions. Je vivais dans un monde de poésie et de beauté. Ce que je voulais dire, il l'exprimait pour moi. Il exhalait ma souffrance. Sans lui, mon âme n'aurait jamais trouvé de détente; je l'aurais renfermée en moi et j'aurais pourri avec elle comme toi. Peux-tu vraiment remplacer ce que me donnait Euterpe ? Non, tu ne le peux pas, même si peu que ce soit ! "

F I N